

Noël – Messe de Minuit – A

Sainte-Anne, le 24 décembre 2010

Lectures : *Is* 9, 1-6
 Ti 2, 11-14
 Lc 2, 1-14

Chers Frères et Sœurs,

Juste avant la messe, nous avons chanté les longues Vigiles de Noël qui, comme tous les offices des Vigiles, manifestent que nous attendons, avec toute l'Église, la venue du Seigneur, le retour du Seigneur. L'Église, épouse du Christ, toute tendue vers la fin du monde, attend le retour du Christ. Nous veillons et nous attendons le Salut, nous veillons et nous attendons le Sauveur.

C'est pourquoi, avec toute l'Église, nous avons ouvert notre célébration festive de la Messe de minuit, par le si bel *Introït*, tiré du Psaume 2^{ème} : « *Dominus* » ; « Le Seigneur m'a dit : "Tu es mon Fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré" ». Ainsi, nous célébrons la naissance de Jésus, le Christ, notre Rédempteur, couché dans une humble étable de Bethléem, *parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune*, nous dit saint Luc qui note aussi qu'à ce moment précis de l'histoire des hommes, *toute la terre se faisait recenser sur l'ordre de l'empereur Auguste*.

Il y avait cependant à ce recensement impérial une raison spirituelle, une raison surnaturelle, mise en lumière plus tard par saint Augustin : « Au moment de la naissance de Jésus-Christ, tout l'univers se fait enregistrer sur les rôles publics, parce que le tribut est dû à César, comme l'adoration est due à Dieu. La pièce de monnaie est marquée au coin de César, comme les hommes sont formés à l'image de Dieu. Le recensement du monde s'opère en ce moment, afin que l'image du roi soit empreinte sur la monnaie, et que l'image de Dieu soit réformée dans l'homme. C'est ainsi que le tribut était rendu à César et l'homme à Dieu, selon cette parole du Seigneur : "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu". »

« Tu es mon Fils » dit le Seigneur Dieu. En Jésus Christ, le Fils de Dieu, c'est Dieu lui-même qui se fait homme. Notre louange et notre action de grâces sont immenses et nous nous associons au chœur des anges. L'aujourd'hui éternel de Dieu descend dans l'aujourd'hui éphémère du monde, note notre Pape Benoît XVI, et il entraîne notre aujourd'hui passager dans l'aujourd'hui éternel de Dieu. Dieu est si grand qu'Il peut se faire petit, aussi petit qu'un nouveau-né. Dieu est si puissant qu'Il peut se faire faible et vulnérable et venir à notre rencontre comme un enfant sans défense, afin que nous ne craignons pas de l'aimer. Dieu est si bon qu'Il renonce à sa splendeur divine et descend dans une misérable étable, afin que nous puissions Le trouver, L'aimer et L'adorer, que sa bonté nous touche et se communique à nous pour qu'elle continue d'agir ensuite par notre intermédiaire. C'est cela Noël : « Tu es mon Fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ». Dieu est devenu l'un de nous, afin que nous puissions être avec Lui, devenir semblables à Lui. Il a choisi l'insignifiance d'un nouveau né pour devenir signe pour l'humanité. Oui, notre Dieu est ainsi et c'est de cette manière qu'Il veut que nous apprenions à Le reconnaître, à Le connaître et à L'aimer.

Ainsi, en cette nuit, dans la discrétion d'une étable de campagne et non dans le faste d'un palais royal, l'homme est rendu à Dieu. Comme en toute naissance, dans la naissance de

ce petit enfant est déjà contenu tout le mystère de sa vie ; mais comme cet enfant est le Fils de Dieu et Dieu lui-même, dans sa naissance est contenu tout le mystère de la rédemption du monde, tout le mystère de notre rédemption. Comment aurions-nous pu être délivrés si le Seigneur ne s'était pas dépouillé lui-même pour prendre notre condition ?

En cette naissance du Seigneur libérateur et sauveur, nous sommes délivrés de tous nos esclavages ; en cette naissance du Rédempteur, nous sommes rachetés de toutes nos captivités et de toutes nos peurs ; en cette naissance du Bon Pasteur, nous sommes guéris de tous nos errements et de toutes nos maladies ; en cette naissance de la miséricorde, nous sommes pardonnés de tous nos péchés. En cette naissance de Jésus-Christ, exultons, Frères et Sœurs baptisés dans sa mort et sa résurrection, exultons avec tous les anges dans le ciel. Unissons nos voix à celle du psalmiste et chantons notre joie. Chantons au Seigneur un chant nouveau, proclamons son salut, racontons à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles (Cf. Psaume 95) car, *aujourd'hui nous est né un Sauveur dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur.*

Oui, proclamons son salut, racontons à tous les peuples sa gloire, comme le rappelait encore le pape Benoît XVI, à l'occasion d'un *Angelus* : Le vrai sens de Noël est de ressentir « la joie de partager avec nos frères la bonne nouvelle que Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils Unique afin que le monde soit sauvé par Lui ». Il ajoutait : « Être atteints par la présence de Dieu, qui se fait proche de nous à Noël, est un don inestimable, un don capable de nous faire vivre dans l'étreinte universelle des amis de Dieu, dans ce réseau d'amitié avec le Christ qui relie le ciel et la terre, qui porte à son accomplissement notre liberté humaine et qui nous pousse à l'amour gratuit et plein d'attention pour le bien de tous les hommes, nos frères. » Et, le plus beau cadeau que nous ayons à transmettre au monde c'est bien Jésus le Verbe incarné ! »

Bon et saint Noël, chers Frères et Sœurs, à vous et à vos familles !

(C) Kergonan